

DREWERMANN L'IMPRÉCATEUR

(article partiel)

Le Monde diplomatique

par Remy Hebding

Le salut, la grâce et la thérapie

Prêtre catholique de nationalité allemande et théologien devenu psychothérapeute de profession, Eugen Drewermann interpelle publiquement le Vatican depuis une quinzaine d'années. Auteur de quelque soixante ouvrages, il n'a de cesse de démolir pierre par pierre l'édifice romain, de s'attaquer à ses dogmes et de « libérer la foi de la papauté ». Ses critiques virulentes lui ont valu en 1991 de se voir suspendre de toutes ses fonctions de prêtre et d'enseignant en théologie. « Nouveau Luther » et prophète martyr pour les uns, faux messie dangereux pour les autres, Eugen Drewermann ne laisse pas indifférent. S'il n'est plus sous le feu des médias, il garde un prestige immense et reste révélateur d'un courant puissant au sein du catholicisme européen.

Eugen Drewermann n'en finit pas de semer le scandale.

Et cela auprès de l'Église romaine, peu encline à se laisser bousculer par l'un des siens. Il connaît la maison, et est donc le plus apte à en contester les aspects les plus contestables pour l'homme contemporain. Il en démonte la machine à l'endroit le plus vulnérable de l'édifice : le rôle assigné au prêtre, révélateur selon lui d'un carcan culpabilisateur et destructeur. Eugen Drewermann ne se lasse pas de fouiller dans l'inconscient de ceux qu'il considère comme atteints dans leur être le plus intime par un système broyeur d'individualités, cachant leur souffrance au nom de leur mère l'Église, marâtre sans scrupules. Il adopte une attitude d'écoute de ces douleurs non dites, cachées au plus profond de soi. Cette souffrance, il a dû la ressentir lui-même ; ce qui le rend apte à prendre la place du thérapeute auprès de ses patients.

Tout a sans doute démarré de son expérience d'homme blessé, marqué au plus vif de sa vocation sacerdotale. Ce qu'il a ressenti — et qu'il ressent encore -, c'est la contradiction entre ce qui est proclamé et ce qui est vécu, ce qui est dit au nom de l'Évangile et les conséquences d'une telle traduction sur les serviteurs du système romain. Mais l'auteur des Fonctionnaires de Dieu (Kleriker) n'en reste pas au constat : en décrivant, il mène l'enquête pour comprendre, pour ne pas demeurer dans l'état du prêtre aigri, en rupture avec la structure qui l'a constitué tel qu'il est. Bien plus, sachant que son Église réclame discipline et perte d'individualité pour ses clercs, il élabore une véritable mise à nu du phénomène culpabilisateur et destructeur.

Cette démarche explique en grande partie l'itinéraire intellectuel du théologien. Le point de départ de toute sa réflexion s'effectue à partir de son expérience de clerc meurtri. Il essaie de comprendre, et nous avec lui. Cela lui permet d'entrer en contact direct avec les multiples enfermements vécus par les patients venant dans son cabinet. Eugen Drewermann (...)